

Commencerait-elle donc à présenter des signes d'épuisement ? Est-il possible que déjà l'homme ait entamé sensiblement ces millions d'acres en futaie.

S'il n'en est rien, que signifient ces plaintes qui nous viennent à travers l'Océan, plus fortes d'année en année, à savoir que la qualité et le volume de notre pin, regardé jusqu'ici comme le plus beau du monde, vont en décroissant ? Ne sont-ce là que des dires habituels à l'acheteur ? Je laisse à nos exploitants à répondre.

Mais, avant de répondre, nous diront-ils pourquoi ils vont aujourd'hui chercher si loin le produit supérieur qu'ils trouvaient, il n'y a pas longtemps, dans des forêts beaucoup plus rapprochées ?

Jetez les yeux sur la carte de cette vaste région, et voyez combien est rétrécie maintenant la partie qui en reste encore intacte. En Ontario, les affluents les plus praticables de l'Ottawa, tels que les rivières Madawaska, Bonnechère, Mississipi, Pétéwawa, etc., s'exploitent depuis des années ; les exploitants sont rendus à l'extrémité orientale du lac Nipissingue, qu'ils tournent déjà même, bien qu'ils ne puissent atteindre les eaux flottables de la Matawau, affluent de l'Ottawa, qu'en faisant un charroi par terre. Ils sont parvenus à un point encore plus élevé du nord sur les bords de la rivière Montréal.

Sur le territoire québécois, ils sont rendus presque aux sources de tous les principaux tributaires de l'Ottawa : la rivière Rouge, la rivière du Lièvre, la Gatineau avec son affluent dit des Gens de terre ; et aux lacs des Rapides et Kakébonga. Ils font des coupes sur les bords de la Kapawa et du lac Témisamingue, situé à environ trois cents milles au-dessus de la ville d'Ottawa.

Dans le bassin du Saint-Maurice, sur le côté Ouest, ils sont arrivés au lac Manoran ; et sur le côté Est, ils ont dépouillé les pinèdes des rivières Bastonnais et Croche de la plus grande partie de leur gros bois, si bien qu'il faut aller maintenant chercher le matériel de bois aux sources de ces courants d'eau.

Quant à la région du Saguenay, elle renferme encore des ressources assez considérables en épinette ; mais, de forêts de pin, il n'en reste qu'à peu près. Il n'y en a plus que de médiocres étendues, au sud du lac Saint-Jean, entre la Métabetchouan et les sources de la Croche, dans le voisinage des lacs Boucheffe et des Commissaires. Il existe de faibles débris de pinèdes au nord du lac Saint-Jean et sur la rivière Chipéba ; d'autres, dans la partie basse du Saguenay, sur la Sainte-Marguerite, la petite rivière Saint-Jean, etc. Sur le cours inférieur des grandes rivières qui tombent dans le lac Saint-Jean : l'Annamachouan, la Mistassini et la Périboné, les bois de pins ont presque tous été coupés ; et, depuis leurs sources lointaines jusqu'à cette partie, les eaux coulent dans le désert le plus désolé, œuvre des incendies qui ont dévoré la forêt et le sol végétal.

L'immense espace de plein bois entre l'Ottawa et le Saint-Maurice, qui séparait, par une forêt en apparence inépuisable et d'une durée infinie, les exploitants répandus sur les côtés de ces rivières, est immense massif, dis-je, est perdue de part en part ; le bûcheron de l'Ottawa et celui du Saint-Maurice se sont rencontrés sur les rives du lac Manoran. Il suffit d'un coup d'œil jeté sur la carte pour voir ce qu'un pareil fait a de considérable.

Les gens qui jugent que nous ne trouverons jamais le bout de nos forêts, disent : Ne pouvons-nous pas avancer d'avantage dans le Nord ?

H. G. JOLY.

(A suivre.)

Conseils aux jeunes cultivateurs.

— Lorsque vous commencerez votre carrière agricole, gouvernez-vous que l'industrie, l'économie et l'intégrité vous en assurent le succès ; ces trois points forment le meilleur capital dont vous puissiez faire usage.

— Mettez à contribution les meilleurs moyens de culture si vous voulez cultiver avec avantage. N'employez pas inutilement votre argent à une culture que vous saurez ne vous rapporter aucun profit, calculant pour cela les circonstances dans lesquelles vous vous trouvez quant à la vente de vos produits, ou l'usage dont vous pourriez personnellement en faire soit pour les besoins de la maison, soit pour l'élevage des animaux.

— Ayez un œil attentif sur votre ferme et ce qui l'entoure, ne vous en absentez que rarement.

— Employez votre argent à l'achat d'engrais, plutôt qu'à vous procurer des habillements de luxe ; le premier rembourse le montant dépensé, en y ajoutant de gros intérêts ; tandis que pour l'achat d'habillements de haut prix, vous ne recevrez rien en retour ; c'est plutôt une source de dettes nuisibles au succès de votre culture.

— Aussitôt vos récoltes terminées, songez à en faire une part pour payer une partie des hypothèques qu'il pourrait avoir sur votre terre. En agissant ainsi vous serez exempté de grandes inquiétudes, et vous aurez plus de courage à accomplir vos différents travaux.

— Ne vous ambitionnez pas à tenir tête aux gens plus riches que vous, en dépensant plus que vos moyens ne vous le permettent ; si vous avez quelques largesses à prodigier, accordez-les à votre troupeau ainsi qu'à vos chevaux ; ils en profiteront, et les avantages que vous retirerez de ces soins augmentent vos profits et vous jouirez d'une plus grande aisance.

— Lorsque la saison ne vous permet pas de vous livrer à la culture de votre champ, il sera sage pour vous de cultiver votre esprit, c'est-à-dire de préparer d'avance vos plans de culture ; car si vous avez songé à faire un choix judicieux de vos semences, à adopter une bonne rotation dans la culture de vos champs, etc., votre récolte sera plus considérable, d'une meilleure venue et par conséquent le profit que vous en retirerez vous compensera amplement de vos travaux.

— Ayez les dettes en horreur. Si vous êtes tenté de compter sur le crédit, allez dans votre champ, et plantez un arpent de plus que d'ordinaire afin de répondre à ce qu'il vous paraît un besoin.

— Les poursuites pour dettes, les ordres en main ou le lien en terme vulgaire, sont des choses désagréables à recevoir et qu'il faut éviter comme une peste. Le moyen de n'en pas recevoir, c'est de payer comptant tout ce que l'on achète. Il est vrai que tous ceux qui achètent à crédit n'en reçoivent pas ; mais ou plusieurs récoltes nous mettent parfois dans une grande gêne et dans l'impossibilité de remplir nos obligations ou le marchand qui lui aussi est obligé de recourir à ce moyen extrême pour se faire payer. Ainsi au lieu de payer \$10 que l'on doit, en comprenant les frais de poursuites il faut payer \$15, même davantage.

— Souvenez-vous que ce qui est de quelque valeur et que l'on obtient honnêtement est le fruit du travail et de l'instabilité ; c'est pourquoi on ne peut espérer l'obtenir que par un travail constant et de l'économie.

— Prenez grand soin de vos fumiers, formez des composts avec tous les débris, feuilles d'arbres, etc., qui se trouvent autour de vos bâtisses ou dans vos champs. L'odeur de votre tas de fumier doit vous être plus agréable que celle des boissons enivrantes. Celui qui appliquera son argent à enrichir son tas de fumier, plutôt qu'à l'achat de boissons dont il peut facilement se passer, sera assurément exempt de la pauvreté.

— Vous deviendrez propriétaire et éleveur d'animaux ; aucune ferme n'est complète sans cela. Procurez-vous les meilleures races d'animaux pour l'élevage ; malgré leur haut prix d'achat, on en obtient de meilleurs résultats pour l'organisation d'un bon troupeau.

— Quant à vos instruments d'agriculture ne les achetez pas au point de vue de leur bon marché. Les outils à bon marché sont le plus souvent défectueux ; un bon travailleur ne peut en tirer avantage. Il est toujours économique d'acheter le meilleur instrument, quel qu'en soit le prix ; il en est des instruments d'agriculture comme pour les vêtements : une bonne étoffe durera plus que le double de celle de médiocre qualité.

Choses et autres.

Le Doryphore ou barbeau à patates. — Afin de se prémunir